



L'évaluation de la recherche en question : propositions et alternatives

L'évaluation de la recherche a connu des changements importants ces dernières années. Servi par l'extraordinaire développement des outils informatiques, le souhait d'« objectiver » autant que possible les qualités respectives de candidats ou d'équipes qui concourent pour un même financement a mené à la mise en place d'un certain nombre d'indicateurs de performance qui, par leur valeur normative, produisent des effets plus ou moins souhaités sur la recherche, ses orientations, ses résultats, ainsi que sur l'exercice même du métier de chercheur. Ces évolutions ont suscité des analyses et aussi des réactions en sens divers.

Le 9 mai 2015, le Séminaire Ilya Prigogine « Penser la science » a accueilli à l'ULB des orateurs belges et étrangers qui ont aidé à dresser un état des lieux de cette question. Différents aspects ont été abordés, comme le contexte socio-économique de l'évaluation, l'analyse critique des outils de l'évaluation, ses effets concrets sur les modes de publication mais aussi sur le travail des chercheurs. La journée a également mis en lumière la diversité des pratiques et enjeux des évaluations. Les présentations de cette journée sont disponibles sur le site <http://penserlascience.ulb.ac.be/>

Les idées qui ont été échangées à cette occasion et les réactions qui nous sont parvenues par les formulaires prévus à cet effet nous ont convaincus de l'intérêt d'organiser une seconde journée consacrée plus particulièrement aux **propositions alternatives par rapport à la situation actuelle**.

Cette journée aura lieu à l'ULB le **16 octobre 2015**. Il n'est pas nécessaire d'avoir participé à la première journée pour venir à la seconde : toute personne intéressée est bienvenue (**sur inscription, gratuite**).

La journée du 16 octobre se déroulera en deux parties. La matinée sera composée d'exposés axés sur la possibilité d'améliorer tel ou tel aspect de l'évaluation, tout en étant attentifs à repérer ce à quoi nous tenons vraiment dans les modes d'évaluation actuels, et qu'il ne faudrait pas changer. L'après-midi prendra la forme d'ateliers ouverts à tous au sein desquels pourront s'élaborer diverses pistes de propositions ou alternatives possibles. Concrètement, les participants se répartiront en plusieurs groupes qui discuteront de questions différentes. La journée se terminera par une mise en commun des résultats des différents ateliers.

Nous prévoyons d'organiser trois ou quatre ateliers en fonction des desiderata exprimés et du nombre de participants inscrits au colloque. On trouvera ci-dessous quelques règles de fonctionnement et une courte présentation du thème de chaque atelier. *Merci d'indiquer, dans votre formulaire d'inscription, deux ateliers auxquels vous aimeriez participer (par ordre de préférence).*

Règles de fonctionnement des ateliers

* Chaque atelier de travail sera animé par un ou deux membres du comité scientifique du colloque.

* « Animé » ne veut pas dire « dirigé » ni « contrôlé » : chaque atelier peut s'auto-organiser et fixer ses propres règles de fonctionnement. Nous recommandons cependant de s'inspirer des principes suivants.

* L'atelier pourrait commencer par un tour de table au cours duquel chacun des membres se présente brièvement et fait éventuellement état, en essayant de rester bref, d'une ou plusieurs propositions qu'il aimerait voir discutées.

* L'objectif pour chaque atelier est d'arriver à *quatre propositions concrètes au moins*. Comme tout objectif quantitatif, celui-ci peut être balayé par de bonnes raisons qualitatives... Si nécessaire d'autres conclusions, principes ou considérations peuvent aussi être formulés en complément.

* Il faudrait veiller, lors de la formulation des propositions, à préciser le ou les types d'évaluation concernés (évaluation de candidatures à un poste temporaire ou définitif, évaluation de projets, d'unités de recherche, de carrière, etc.) et les contextes (par exemple les champs disciplinaires) auxquels elles pourraient s'appliquer.

* Les sujets des ateliers ont été fixés pour orienter les travaux, pas pour exclure des questions. Si un atelier juge qu'une proposition est bienvenue tout en ne s'inscrivant pas parfaitement dans la thématique prévue, elle peut bien sûr être relayée.

Présentation des ateliers

Atelier 1 : Quel usage faire des indicateurs ?

Quel rôle réserver aux indicateurs ? Indicatif ou décisif ? Pourrait-on faire émerger de nouveaux indicateurs en complément ou en alternative de ceux qui sont actuellement basés sur les publications et les références que celles-ci reçoivent ? Faut-il privilégier un choix restreint d'indicateurs ou au contraire multiplier les données chiffrées sur une multitude d'aspects du travail évalué, avec les risques et les problèmes liés aux aspects multicritères ? Certains indicateurs sont-ils plus pertinents pour certains types d'évaluations que pour d'autres ? Pourrait-on compléter et nuancer l'évaluation quantitative en y ajoutant une évaluation qualitative plus délicate à « numériser » (originalité des recherches, prise de risque, profondeur d'analyse, aspects pédagogiques dans la diffusion des résultats,...) ? Le cas échéant, comment l'intégrer dans les dispositifs d'évaluation ? Faut-il privilégier l'évaluation par des pairs du même domaine voire du même sujet de recherche ou par des pairs extérieurs à ce domaine qui jettent sur le profil des chercheurs et leur projet un regard plus distant ? Comment prendre en compte la spécificité des disciplines (par exemple, les traditions différentes en sciences humaines et exactes) ou des projets à évaluer (ceux au caractère plus ou moins appliqué ou à l'impact plus ou moins local) tout en fournissant des résultats qui permettent la comparaison et la prise de décision ? Comment mesurer la pertinence, l'adéquation d'une évaluation scientifique ?

Atelier 2 : Quel dialogue entre évaluateurs et évalués ?

Peut-on promouvoir une évaluation *avec* les personnes évaluées plutôt qu'en les confrontant aux évaluateurs, et éventuellement entre elles ? Une évaluation participative a-t-elle un sens ? Dans quels contextes ? Comment mieux dialoguer entre évaluateurs et évalués ? Avec quelles règles de fonctionnement ? Peut-on imaginer, avant la décision des commissions, des pré-rapports de synthèse de dossier auxquels les évalués auraient la possibilité de réagir (pour rectifier une lecture erronée de leur dossier, justifier certains éléments qui leur sont reprochés,...) ? Peut-on mettre en place un retour systématique de l'évalué à l'évaluateur sous une forme standardisée ? Comment communiquer les résultats d'une évaluation de façon utile ? Jusqu'où peut aller la transparence ? Comment assumer l'inévitable part de subjectivité d'une évaluation ? Peut-on, sans porter préjudice aux concurrents, faire part des arguments comparatifs qui jouent souvent un rôle important dans l'évaluation des dossiers individuels ? L'évaluation a-t-elle aussi pour objectif d'orienter les recherches dans certaines directions ? Quel serait le rythme utile des évaluations ? Quel accent mettre sur la confiance placée dans les évalués et sur leur liberté de chercher ? Que ne doit-on pas évaluer ? Peut-on fixer les principes et limites d'une « éthique » ou « culture » de l'évaluation ? Pourrait-on imaginer des procédures pour « évaluer l'évaluation » ?

Atelier 3 : Quelle place pour les évalués (projets ou personnes) en situation défavorable ?

Des projets consacrés à une réalité locale n'ont pas nécessairement la même visibilité internationale que d'autres travaux. Des personnes consacrant une partie importante de leur temps à des activités d'enseignement, d'administration ou de coopération ne présentent pas toujours le même dossier que des scientifiques « à temps plein ». Des unités de recherche plus petites ou moins bien financées ne rivalisent pas facilement avec des centres déjà reconnus. L'évaluation de la recherche peut-elle tenir compte de ces disparités ? Comment intégrer, dans une évaluation, les conditions de travail des chercheurs ou d'un groupe de recherche ? Les objectifs et modes de l'évaluation peuvent-ils se transformer, s'adapter compte tenu du sous-financement actuel de la recherche académique et des universités ? Faut-il privilégier l'évaluation post-travail ? Favoriser des projets moins ambitieux, moins coûteux ? Généraliser les systèmes d'interdiction de cumul des demandes ? Comment tenir compte éventuellement des activités d'utilité sociale de chercheur qui absorbent du temps ? Que suggèrent sur ce plan les expériences de carrière ou de travail des uns et des autres ?

Atelier 4 : Comment évaluer l'interdisciplinarité ?

Un travail interdisciplinaire peut parfois sortir du cadre de compétence des évaluateurs dans la mesure où il expérimente des connexions nouvelles. Il peut laisser perplexes les spécialistes de chaque discipline, et pourtant avoir un haut potentiel ou répondre à une réelle demande sociétale par exemple. Quels sont les outils d'évaluation pour ce genre de projet ? Comment pourraient-ils être améliorés ? Quel poids accorder, par exemple, aux critères d'utilité sociale ? Peut-on imaginer de « surpondérer » certains critères (nouveau, impacts potentiels, contenu des recommandations...) Quelles sont les variantes, alternatives pratiquées à l'étranger qui pourraient nous inspirer ? Que suggèrent, ici encore, les expériences des uns et des autres ?

Comité scientifique du colloque :

Hugues BERSINI - directeur de l'IRIDIA à l'ULB

Barbara CLERBAUX - professeur en Faculté des sciences, ULB

Marek HUDON - professeur à la Faculté Solvay Brussels School, ULB

Bruno LECLERCQ - professeur en Faculté de philosophie à l'ULg

Benoît TIMMERMANS - chercheur FNRS en Faculté de Philosophie et Sciences sociales, ULB

Edwin ZACCAI - professeur en Faculté des Sciences, ULB